

En me conférant cette haute mission, Sa Sainteté m'a chargé de renouveler à Votre Excellence les assurances de toute son affection paternelle pour la France et d'apporter ses vœux les plus chaleureux pour la prospérité de cette très noble nation et de l'illustre président de la République.

En gardant à la France une inébranlable affection, Léon XIII en même temps qu'il remplit les obligations les plus douces de son office apostolique, atteste une idée très nette et très haute des destinées des Français.

Ma mission, par conséquent, est un nouveau gage de concorde entre la France et la Papauté.

La France, par cette concorde, demeure fidèle à sa vocation historique. Son attachement au catholicisme et l'héroïsme de ses missionnaires, favorisés par les heureuses institutions du pouvoir politique, lui ont valu, à travers l'histoire, des prérogatives, des positions acquises dont l'importance devient de jour en jour plus évidente.

Ami sincère de la France, je ne saurais mieux lui témoigner tout mon dévouement qu'en priant Dieu tout-puissant de répandre sur elle ses meilleures bénédictions et en travaillant à fortifier les liens qui l'unissent au Saint-Siège.

Telle est, Monsieur le président, la façon dont je conçois ma mission. Je compte, pour la remplir, sur le bienveillant appui de Votre Excellence et sur le concours du gouvernement de la République française.

La haute sagesse politique et les très nobles qualités de cœur de Votre Excellence, l'esprit très éclairé et le sens pratique du gouvernement, les sentiments religieux et chevaleresques du peuple français me donnent la conviction qu'en interprétant les pensées de Léon XIII à l'égard de la France, je trouverai l'accueil et la faveur qu'on accorde au meilleur ami.

Dans cette conviction, je vous prie, Monsieur le président, de vouloir bien recevoir les vœux ardents que, moi aussi, je forme pour votre bonheur et pour celui de votre bien-aimée famille.

Le président a répondu :

Monsieur le Nonce,

Je reçois avec plaisir de vos mains les lettres qui vous accréditent en qualité de Nonce apostolique auprès du gouvernement de la République.

Vous ne pouvez douter du prix que j'attache au sentiment que le Saint-Père a bien voulu vous charger de m'exprimer et dont je vous remercie de vous être fait l'éloquent interprète.

Je suis d'autant plus touché que, en me renouvelant l'assurance de l'inébranlable affection que le Souverain Pontife garde à la nation française, vous avez tenu à rappeler les titres traditionnels de notre pays à la confiance du Saint-Siège, en même temps que vous affirmiez les prérogatives qui sont la consécration des services rendus par la France dans le monde aux intérêts religieux.

Le Pape sait trop bien à quel point les vues du gouvernement de la République répondent à son désir d'entente pour que j'aie besoin d'insister aujourd'hui sur notre intention de con-

tinuer à l'affermir.

Mais offerte à premier prévoyance son pont rain Pol choix, l'ont sont gar l'accompl

En v dire com bien voul président

— M.

des chefs tradait de viole la ne

M. Sy

remarqua bre des ch giques :

Ceux de la façon de réserve plus haute dont tout d d'enseigne lège de Fr sants encoi qui remplis qu'on ne sa tout, mêlés tions et de études où il aux Comite leur corresp là où ils ne s des neveux, figure sept f truction pub

Ce sont de tout leur sourdement à faire de l'U national.

Puis il a quelle domina dreyfusisme :